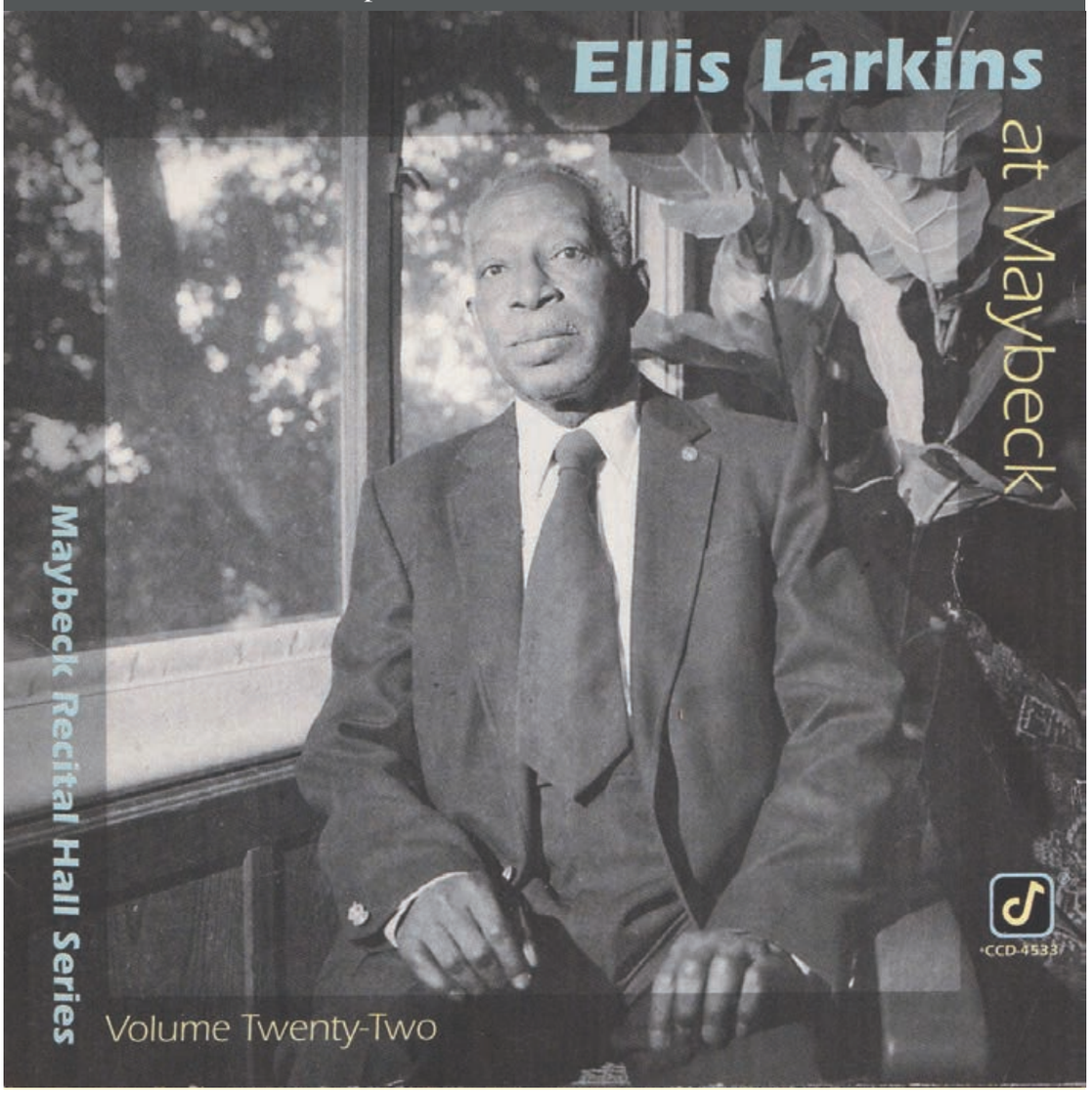
461 NOVEMBRE 2026

VIVA® LA® MUSICA®



mensuel de l'amr et du sud des alpes
(club de jazz et autres musiques improvisées)
10 rue des alpes 1201 genève 022 716 56 30 www.amr-geneve.ch

ENVELOPPES *par claude tabarini*

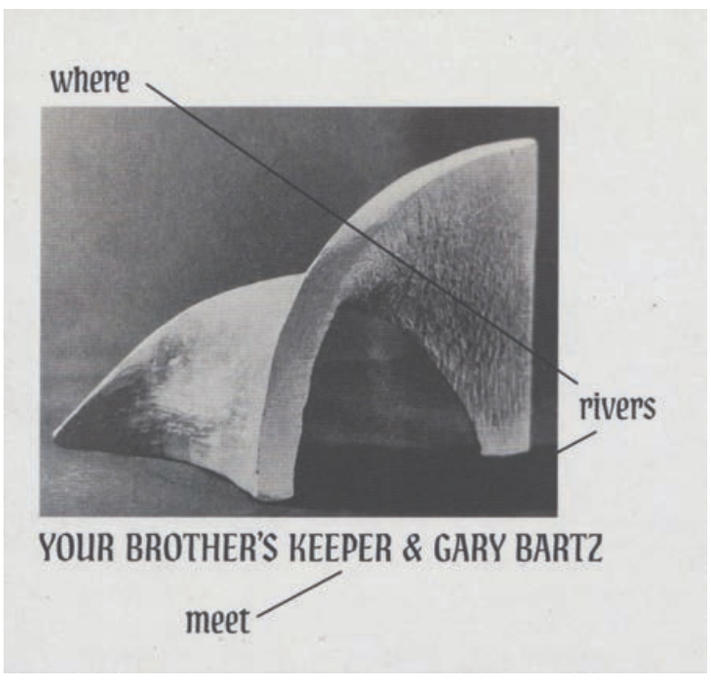








Politesse et savoir-vivre mis ensemble sont en eux-mêmes art poétique voisin de celui de la table. Ellis Larkins en est l'incarnation dans le domaine du jazz (si l'on peut dire).
Sur la table un bouquet de fleurs, peut-être un Fantin-Latour en sa précieuse modestie, la table est de bois, bien sûr, la maison accueillante, on y cause en paix au sein d'une noble opulence toute empreinte de modestie et de rigueur qui confine au silence. De la fenêtre on aperçoit le scintillement du fleuve et des étoiles. Quelle musique !



Toute autre chose maintenant :
Your brother's keeper, groupe anglais de la nouvelle génération, a embarqué Gary Bartz dans l'espace, et ça en vaut la peine !



Aussi vrai que le safran est un chenapan.

461 NOVEMBRE 2026

VIVA LA MUSICA

UN AUTOMNE EN GRAND

La saison a démarré sur les chapeaux de roue, avec une programmation foisonnante. Le mois d'octobre a notamment vu défiler de grands noms du jazz, preuve, s'il en fallait encore, que l'AMR est solidement ancrée dans la scène jazz, régionale comme internationale. Bill Frisell à l'Alhambra, rien de moins ! Ces belles occasions, il a fallu savoir les saisir au vol. Elles ont bousculé le programme prévu et considérablement chargé le travail de l'administration. Nous tenons à remercier chaleureusement toute l'équipe pour sa réactivité et sa souplesse, sans lesquelles la venue d'artistes de cette trempe n'aurait tout simplement pas été possible.
Sur le plan politique, le ciel est nettement plus chargé. Le Canton annonce une coupe d'environ 4 % sur la subvention de l'AMR, tandis que celle de la Ville reste, pour l'heure, inchangée. D'autres institutions et associations sont toutefois bien plus durement touchées, certaines voyant leur financement réduit de manière drastique, et nous tenons à leur exprimer toute notre solidarité.
Rappelons-le une fois encore, le financement de la culture n'est pas une dépense, c'est un investissement. Il fait vivre l'économie locale, les artistes, les technicien·nes, les enseignant·es et les lieux, et il permet à Genève de rayonner bien au-delà de ses frontières. Les discussions budgétaires de cette fin d'année s'annoncent décisives ; nous les suivrons avec la plus grande attention.
D'ici là, la musique continue. Nous nous réjouissons de vous retrouver nombreuses et nombreux au Sud des Alpes, et pourquoi pas accompagné·es de quelques ami·es qui ne connaissent pas encore la maison.

maurizio et grégoire

Fondée en 1973 par des musiciens, l'*Association pour l'encourageMent de la musique impRovisée *(AMR) se donne pour objectifs d'encourager, aider et favoriser, à Genève et dans sa région, le développement et la pratique du jazz et des musiques improvisées, majoritairement issues des musiques afro-américaines. Située au 10, rue des Alpes depuis 1981, l'AMR organise plus de 200 concerts et soirées par an dans ses murs ou lors de diverses manifestations (AMR Jazz Festival, l'AMR aux Cropettes) et propose des ateliers de pratique musicale en groupe.



en couverture devant le MUR | Murs de Jacques Kaufmann et ci-dessus, Noé Tavelli qui sera en concert au Sud des Alpes le vendredi 20 novembre avec Double Drums Quartet, des photographies de Nicolas Masson

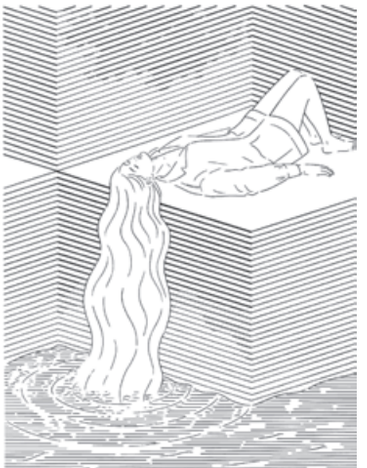
VIVA LA MUSICA mensuel d'information de l'AMR,
associAtion pour l'encourageMent de la musique impRovisée
comité de rédaction: céline bilardo, fanny briand, martin wisard & aloys lolo
vivalamusica@amr-geneve.ch / AMR, 10, rue des alpes,1201 genève
tél. + 41 22 716 56 30 / fax + 41 22 716 56 39 / www.amr-geneve.ch
publicité : tarif sur demande / graph: les studios lolos, aloyslolo@bluewin.ch
imprimerie du moléson, tirage 2200 ex + 2200 flyers géants avec affichette,
sur papier recyclo set blanc recycling FSC 80g/m2 ISSN 1422-3651

UNE EXPO EN NOIR ET BLANC AVEC UN PEU DE BLEU

dans le nouvel espace du 61 de la rue des bains, à plainpalais, Give Me A Break ! *– expositions, coffe shop, cantine japonisante, épicerie, thés, vins fins, objets d'art, salon de lecture, écoute de vinyle –, une des merveilleuses dessinatrices du* vivalamusica, *fiona michelet, dévoile beaucoup de ses dessins de compositrices, mais aussi de ses muses libres (que vous ne connaissez peut-être pas encore) en risographie, en hummographie ou en sérigraphie dès le 21 octobre (al)*









ET UNE EXPO EN COULEURS D'ÉRIC JEANMONOD











AFFICHES, DESSINS, PHOTOGRAPHIES, PEINTURES, INSTALLATIONS, MEUBLES, MAQUETTES
à la villa dutoit, au 5 du chemin gilbert-trolliet au petit-saconnex, ne manquez pas la rétrospective d'éric jeanmonod «où il n'y aura pas tout, mais de tout il y aura : 203 travaux choisis parmi ces médiums visuels visités au cours de presque soixante années d'une carrière artistique passionnée, dédiée à l'image, autant qu'à l'art de raconter des histoires à travers elles» le travail d'éric pour l'amr au cours des siècles est particulièrement magnifique : voyez-en un petit échantillon ci-dessus !
exposition du samedi 7 au dimanche 29 novembre 2026, avec un vernissage le vendredi 6 novembre à 18 h 30, juste avant d'aller écouter rempis / adasiewicz / corsano trio au sud des alpes !
pot de clôture en musique le dimanche 29 novembre dès 17 h avec le mini cabaret boris vian*: céline frey (voix), jocelyne rudasigwa (contrebasse), simon aeschimann (guitare, voix), sylvain fournier (batterie, voix), ernie odoom (voix, sax) (al)*

UNERHÖRT ! *par jacques mühlethaler*

Un festival qui fête cette année ses vingt-cinq ans, lié à l'incontournable label Intakt Records qui, lui, atteint ses 40 ans, voilà de quoi faire sauter les bouchons de champagne loin au-dessus des publics. D'autant que « unerhört », du nom de cette manifestation qui a lieu chaque mois de novembre principalement à Zurich mais aussi à Winterthur, signifie selon les contextes non seulement « inouï », mais également « étonnant », voire « scandaleux ». Une étiquette qui nous plaît bien lorsqu'il s'agit de s'asseoir sagement pour écouter de la musique improvisée.


Angel Bat Dawid

© zvg

Alors qu'Intakt soutient depuis tout ce temps des artistes venus du monde entier en produisant et en publiant leurs enregistrements, le festival est né de l'envie de donner à ces mêmes artistes une occasion de se produire sur scène. Au début de notre siècle, Patrik Landolt, fondateur du label, décide avec d'autres, dont Irène Schweizer, d'organiser pour leurs musicien·nes deux jours de musique vivante à la Rote Fabrik. Quelques années plus tard, ces figures du jazz zurichois passent la main à Florian Keller, désormais patron à double casquette, de la maison de disques et du festival qui se déroule désormais sur dix jours dans 13 lieux de la ville. *Nous avons systématiquement développé des collaborations avec des lieux différents comme des théâtres, des clubs, des musées ou même des EMS,* explique le programmateur. *Cette synergie est intéressante à la fois tactiquement et artistiquement. Comme souvent dans ce type d'alliance, les forces s'additionnent, c'est certain. Par ailleurs, cela crée des contraintes créatives en matière de programmation : chaque lieu a une scène, un volume et un style différent dans lequel il faut placer une formation.*

programmer

Des lignes de programmation ? Il y en a plus d'une, qui s'enchevêtrent pour promouvoir la musique improvisée dans des endroits surprenants et pour des nouveaux publics qui la découvrent. *D'abord,* poursuit Florian Keller, *j'écoute énormément de musique live à travers le monde, à Berlin, à New York, à Paris, partout où je peux découvrir ce qu'il est important de programmer aujourd'hui : une musique en dehors des modes, qui suscite la réflexion, notamment politique. Ensuite, nous initions des projets originaux comme par exemple la voix et les deux pianos du trio Elaine Mitchener, Aruán Ortiz et Pat Thomas. Autre spécificité, nous présentons deux facettes d'un·e même artiste dans un contexte différent ; Aruán Ortiz, un pianiste de culture cubaine formidablement inventif, se produira également en solo. De même, la joueuse de gayageum DoYeon Kim* – qui a fait sensation au festival de l'AMR ce printemps avec Kris Davis et Tom Rainey – *sera présente dans un band emmené par Ingrid Laubrock, mais aussi un autre soir avec des étudiant·e·s de la Zürcher Hochschule der Künste. Enfin, il est également important de mélanger les générations, notamment pour faire connaître les ancien·nes aux jeunes auditeur·rice·s : un solo de Joachim Kühn et un concert de OM arriveront en fin de festival.* Sans compter, ajouterons-nous, de surprenantes opérations pluridisciplinaires, comme la reprise d'un spectacle autour des diapositives peintes des artistes Martin Disler et Irene Grundel, avec la musique de Dieter Ulrich, au Kunsthaus, ou l'intervention dans le jardin d'une Wohngemeinschaft de l'artiste sonore Andres Bosshard.


Joachim Kühn

découvrir

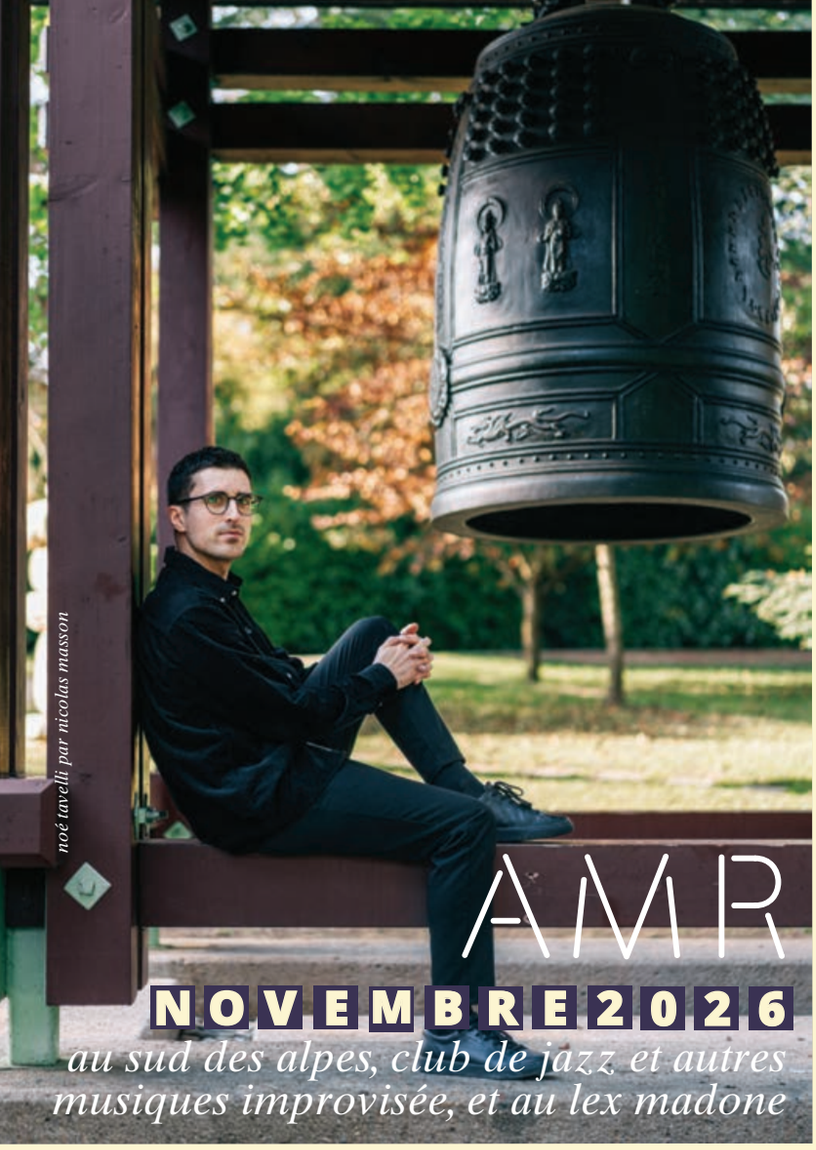
Mais qui vient écouter autant de musique ? *De manière générale, on est surpris par la fréquentation. Il faut dire que les jauges des salles sont plutôt modestes, entre 100 et 150 places en moyenne, 300 à la Rote Fabrik. Mais quoi qu'il en soit, nos attentes sont souvent déjouées : alors qu'on prédit un concert complet, celui-ci n'accueille que peu de spectateur·ices, et lorsqu'on craint une soirée difficile, c'est la ruée ! Une raison de se réjouir, c'est que passablement de jeunes fréquentent le festival, probablement en raison de nos collaborations avec les écoles de musique. Il faut enfin signaler celles et ceux qui prennent le pass général pour aller à la découverte tant des lieux de la ville de Zurich que des musiques du festival.*

Et dans ce véritable feu d'artifice, on relèvera pour notre part un solo d'Angel Bat Dawid, clarinettiste souvent qualifiée d'« archéologue de la musique noire » à la recherche des sources inspirantes de la musique africaine. Ou l'étrange mélange pratiqué par Ya voy ! entre chants cubains et musique contemporaine. L'explosif ØKSE avec Mette Rasmussen, Val Jeanty, Savannah Harris et Petter Eldh, ou encore Aki Takase et Daniel Erdmann en création avec la Hochschule Luzern.



On en oublie, notamment des locaux comme Christoph Irniger ou Jonas Ruther. Mais pour en savoir plus, il faudra vous déplacer pour apprécier ces pépites de la scène actuelle.

Zurich, divers lieux, du 20 au 29 novembre


noé tavelli par nicolas masson

AMR

NOVEMBRE 2026

au sud des alpes, club de jazz et autres musiques improvisée, et au lex madone

VENDREDI 6

REMPIS / ADASIEWICZ / CORSANO TRIO



Dave Rempis, saxophone
Jason Adasiewicz, vibraphone
Chris Corsano, batterie

Ce trio réunit trois improvisateurs talentueux de la scène de Chicago, dont la musique est reconnue bien au-delà des frontières américaines. Ensemble, ils développent une musique vivante et spontanée, portée par une écoute exceptionnelle et une grande complicité. Chaque geste, chaque son contribuent à faire évoluer la musique au fil de l'instant, avec une sensibilité rare. Le trio est actuellement en tournée pour présenter son premier album, *Dial Up*, sorti sur le label Aerophonic Records.

SAMEDI 7

OR BAREKET QUARTET


maria jarzyna

Or Bareket, contrebasse
Savannah Harris, batterie
Esteban Castro, piano
Godwin Louis, saxophone

Le bassiste et chef d'orchestre Or Bareket présente sur scène un quatuor puissant, alliant lyrisme, groove et fougue rythmique. Avec des morceaux tirés de *Sahar* et *Yōm*, ce set est riche en énergie et en émotions : un jazz new-yorkais contemporain, vibrant, émouvant et ancré dans l'instant présent.

LUNDI 2 MARDI 3 MERCREDI 4 JEUDI 5

TRAKTOR *au* LEX MADONE, *1 rue Lissignol à 19h30*

Dominic Egli, batterie
Brooks Giger, contrebasse
Anthony Dietrich Buclin, trombone



Se disputer ne sert qu'à gaspiller ses forces. Seuls les idiots se disputent. Donne ton avis quand tu en as un, ce qui est rarement le cas, et ensuite ferme-la, laisse parler l'autre jusqu'à s'en décrocher la mâchoire. Approuve toujours son opinion et, quand il est à bout de souffle et qu'il te demande : « Alors, j'ai pas raison ? », rappelle-lui en passant que tu lui aurais volontiers donné ton point de vue depuis longtemps, mais que, de toute façon, il avait parfaitement raison. B. Traven

LUNDI 9 MARDI 10 MERCREDI 11 JEUDI 12

MASSON / DUBOULE / RUIZ / VANDENBULCKE

au LEX MADONE, *1 rue Lissignol à 19h30*



Nicolas Masson, saxophone / Théo Duboule, guitare
Vincent Ruiz, contrebasse / Nathan Vandenbulcke, batterie

Réuni à l'initiative de Vincent Ruiz et Nicolas Masson, ce nouveau groupe proposera une lecture ouverte et démocratique de compositions récentes de Nicolas Masson. Tout est possible et la mise en forme de cette musique se fera sous vos yeux, au fil des quatre soirs de résidence de ce groupe qui n'a encore jamais joué ensemble.

MARDI 3 JAM SESSION

MERCREDI 4 JAM DES ATELIERS *à 20h30*

MARDI 10 JAM SESSION

VENDREDI 13

CHRISTOPH IRNIGER & MARC PERRENOUD

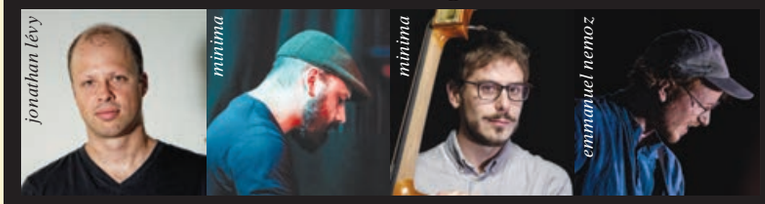
Christoph Irniger, saxophone ténor / Marc Perrenoud, piano



La collaboration entre Christoph Irniger et Marc Perrenoud est une combinaison unique d'énergie créative et de virtuosité musicale. Tous deux puisent leurs racines dans le jazz et sont des instrumentistes accomplis, dotés d'un tempérament brillant. En duo, ils unissent d'une manière inédite les énergies créatives de deux musiciens et compositeurs reconnus sur la scène jazz internationale.

SAMEDI 14

PORTA JAZZ & AMR



Ricardo Moreira, piano / Pedro Molina, contrebasse
Manu Gesseney, saxophone alto / Théo Duboule, guitare électrique

Le retour de notre collaboration annuelle avec l'association de musiciens de Porto : Porta Jazz. Deux musicien·nes sont invité·es par chaque association pour jouer avec deux musicien·nes de l'association hôte. Une nouvelle rencontre qui présentera ce travail après trois jours de résidence à l'AMR.

LUNDI 16 MARDI 17 MERCREDI 18 JEUDI 19 *à 19h30*

MORPHONG *au* LEX MADONE, *1 rue Lissignol*

Michel Wintsch, piano, synthétiseur, piano modulaire
Cédric Gysler, basse électrique, effets
Samuel Jakubec, batterie



Morphong surfe sur l'énergie du jazz et les explorations électroniques, à travers des compositions originales et l'improvisation. Le trio, formé de musiciens chevronnés, se rencontre régulièrement, travaillant sur l'interaction, les paysages sonores et les envolées lyriques et sauvages.

MARDI 17 JAM SESSION

MERCREDI 18 JAM DES ATELIERS *à 20h30*

VENDREDI 20

PAYEZ UNE ENTRÉE VENEZ À DEUX

NOÉ TAVELLI DOUBLE DRUMS QUARTET



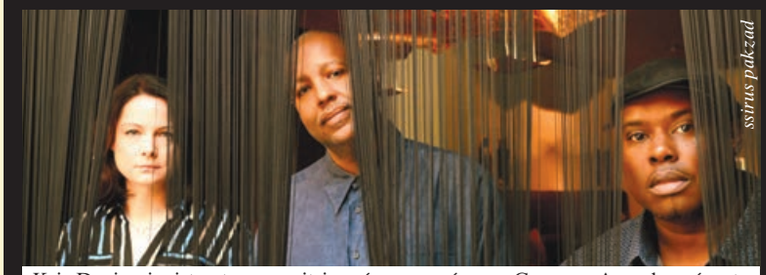
Ohad Talmor, saxophones ténor et soprano, pédales fx, synthétiseur
Fabien Iannone, contrebasse, synthétiseur
Eric McPherson, batterie / Noé Tavelli, batterie

Noé Tavelli Double Drums 4tet est le nouveau projet du batteur genevois Noé Tavelli (The Argonauts, Sizzling Inn Trio). Inspiré par les batteurs de jazz ayant élevé leur instrument au rang du piano et par les ensembles afro-cubains cultuels, il s'appuie sur la polyphonie de la batterie pour transmuer le rythme en harmonie. En réunissant son mentor Eric McPherson, Ohad Talmor et Fabien Iannone, il forme un groupe qui mêle les scènes new-yorkaise et helvétique, jazz et bembé, acoustiques et électroniques.

SAMEDI 21

KRIS DAVIS TRIO

Kris Davis, piano
Robert Hurst, contrebasse
Jim Black, batterie



Kris Davis, pianiste et compositrice récompensée aux Grammy Awards, présente *Lost in Geneva* en trio avec le contrebassiste Robert Hurst et le batteur Jim Black. L'album explore la désorientation, les circulations urbaines, les territoires inconnus, les chants d'oiseaux, les insectes ou encore les paysages abstraits. Un jazz libre, vibrant et imprévisible, où chaque morceau ouvre un nouvel espace sonore.

MARDI 24 JAM SESSION

VENDREDI DE L'ETHNO 27

TRIO ERIS

musique bretonne d'aujourd'hui dans le cadre du Festival Celtiques Entre Écosse et Galice



Mannaïg Le Guével, chant
Clément Bobinet, accordéon diatonique
Youn Lebreton, saxophone

Eris, trio originaire de Rennes, puise son énergie dans les fest-noz, où la danse rassemble. Son nom évoque Éris, déesse de la discorde, mais sa musique affirme le pouvoir du collectif face aux tensions du monde. Porté par le chant de Mannaïg Le Guével, le groupe revisite le répertoire de Haute-Bretagne en mêlant accordéon diatonique, saxophones et sonorités actuelles.

concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève et du Fonds culturel Sud

adem.ch ateliers d'ethnomusicologie

SAMEDI 28

ANNA WEBBER'S SIMPLE TRIO



Anna Webber, flûte, saxophone, composition
Matt Mitchell, piano
John Hollenbeck, batterie

Depuis 2013, la compositrice, saxophoniste et flûtiste Anna Webber dirige le Simple Trio avec John Hollenbeck et Matt Mitchell. Une improvisation collective « fulgurante et intense » (*New York Times*), jamais identique d'une écoute à une autre. Leur quatrième album, *simpletrio2000* (Intakt Records, 2024), célèbre dix ans de collaboration, après *Idiom*, qui valut à Webber le titre de « compositeur de l'année » (*JazzTimes*, 2021).

sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21h dans la salle de concerts du Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève ou au Lex Madone (c'est spécifié)

20.- (plein tarif)
15.- (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 12.- (carte 20 ans)

prix libre et conscient lors des soirées à lex madone, ou concert offert

- **sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues**
- **la salle de Lex Madone est mise à disposition gratuitement par l'association Action civique intempestive**
- **prélocation possible à l'AMR, et sur le site *www.amr-geneve.ch***

MUSIC PASS
LOTERIE ROMANDE
SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE GENÈVE

*par valentin liechti**

écoutes // voir

Trois minutes trente. C'est à peu près le temps que dure, en moyenne, l'attention d'un·e auditeur·rice avant de passer au morceau suivant de la playlist du jour. J'ai constaté ces dernières années que l'immense majorité des albums publiés aujourd'hui ne sont plus jamais écoutés comme des œuvres, du premier au dernier morceau, mais dépecés, recomposés, noyés dans des playlists algorithmiques qui ne connaissent ni l'ordre, ni le silence, ni la respiration voulus par l'artiste.
Quand avez-vous écouté pour la dernière fois un album en entier, du début à la fin, sans interruption ?

L'album tel qu'on l'entend aujourd'hui est né le 21 juin 1948 ; Columbia Records présente le disque microsillon 33 tours et 1/3 (le vinyle), capable de contenir plus de vingt minutes de musique par face, là où les disques 78 tours imposaient de couper toute œuvre longue en tranches de trois à quatre minutes. Le mot « album » lui-même vient d'ailleurs de cette contrainte : il désignait, à l'origine, un classeur cartonné réunissant plusieurs 78 tours d'une même œuvre, comme on range des photos. Le terme est resté quand le disque unique a remplacé le classeur.
Ce nouvel espace de vingt à quarante minutes n'a pas seulement permis de faire tenir plus de musique sur un même disque, il a créé la possibilité d'une forme. Une œuvre pouvait désormais être pensée dans sa durée avec une ouverture, une montée en tension, un point de bascule et une manière de refermer le disque. Le format a cessé d'être une commodité commerciale pour devenir une contrainte créative à part entière.
Le jazz s'est emparé de cette liberté presque immédiatement. Dès 1951, *Masterpieces by Ellington* est l'un des tout premiers disques à exploiter pleinement la durée du LP (Long Play). Duke Ellington y enregistre des versions étendues de ses standards, jusque-là condamnés à tenir en trois minutes sur 78 tours. L'improvisation, cœur battant du jazz, avait enfin un support à sa mesure. Plus besoin de couper un solo pour respecter un format, l'espace pouvait désormais épouser le temps de la musique elle-même.
De cette rencontre naîtront des jalons absolus du disque comme forme narrative : *Kind of Blue* de Miles Davis, pensé comme un cheminement modal cohérent d'un morceau à l'autre, ou *A Love Supreme* de John Coltrane, conçu comme une suite en quatre mouvements. Dans ces disques, l'ordre des morceaux n'est pas accessoire, il raconte quelque chose.
Aujourd'hui, le streaming n'a pas seulement changé le support, il a également changé le modèle économique et, avec lui, l'objet même que l'industrie cherche à produire. Un·e artiste est rémunéré·e au flux, morceau par morceau. Il y a donc un intérêt à multiplier les titres courts et les singles capables de déclencher un ajout en playlist, plutôt qu'à investir du temps dans une œuvre longue et cohérente. Les plateformes elles-mêmes ne vendent plus des albums mais des recommandations : leurs algorithmes apprennent à isoler le morceau qui retient le mieux l'attention, sorti de tout contexte. Un titre placé en milieu d'album, pensé comme une respiration entre deux sommets, devient statistiquement un mauvais morceau puisqu'il ne fonctionne pas seul.
À cela s'ajoute une économie de l'attention plus large, façonnée par les formats courts des réseaux sociaux, où un morceau doit convaincre en quinze secondes. L'auditeur·rice n'est pas nécessairement devenu·e moins curieux·se, c'est l'environnement d'écoute qui a cessé de l'inviter à la continuité.
Il y a une ironie heureuse dans le fait qu'un lieu comme l'AMR reste peut-être à l'abri de cette évolution de l'écoute du public : un concert ne se « skip » pas. On y est suspendu à une durée qu'on ne contrôle pas, on y entend un ensemble se construire en temps réel, exactement ce que le « format album » a cherché à capturer depuis 1948. Réapprendre à écouter un disque en entier, c'est peut-être avant tout réapprendre à faire confiance au temps, faire confiance à un·e artiste.

réapprendre à écouter un album

Ce n'est pas une compétence perdue, seulement une habitude à retrouver. Voici quelques pistes concrètes à essayer à la maison :

écouter sans interruption, une première fois
Pas de sélection, pas d'écran. Choisir un disque et l'écouter du début à la fin, dans l'ordre voulu par l'artiste.

repérer la dramaturgie
Un album a presque toujours un arc. Une ouverture qui pose une ambiance, une zone de tension ou de rupture, un climax, une manière de refermer le propos. Sur un disque de jazz, ce peut être une évolution harmonique d'un morceau à l'autre, ou un renouvellement du line-up en cours de disque.

écouter les silences et les transitions
L'espace entre deux morceaux, parfois calculé à la seconde près, fait partie de l'œuvre autant que les notes elles-mêmes.

situer l'enregistrement
Dans le jazz par exemple, un album capture une rencontre unique entre musicien·nes, à un moment précis. Connaître le contexte (lieu, formation, période) change radicalement ce qu'on entend dans les interactions entre instruments.

regarder la pochette et lire les notes
Objet pensé comme partie intégrante du disque, elle donne des clés d'écoute que l'algorithme ne fournira jamais.



* *Valentin Liechti est un batteur genevois connu pour son style personnel et imaginatif, ainsi que pour son talent d'improvisateur. Sa musicalité se révèle dès son jeune âge, il commence à monter sur scène à l'adolescence. Ses mentors remarquent rapidement sa vision artistique singulière. Doté d'un parcours atypique, Valentin s'implique dans divers projets mêlant jazz, musiques électroniques, pop, rock. Il est compositeur et arrangeur, et également actif comme producteur, ingénieur du son et pédagogue. En 2023, il fonde le Valentin Liechti Trio avec le bassiste australien Rodrigo Aravena et le trompettiste français Shems Bendali. Le trio propose un jazz hybride et moderne qui associe technique et sonorités électro. Après un premier album, il sort un deuxième opus en 2026, intitulé* Now What?

vous reprendrez bien un peu de pédagogie?

François Jeanneau est un saxophoniste, flûtiste, arrangeur, compositeur et directeur d'orchestre français – je devrais dire parisien – qui a énormément contribué au développement du jazz moderne, voire du free jazz en France, et ce, dans tous les contextes. Je l'ai rencontré pour la première fois en 1977 ou 1978 alors qu'il était venu en trio avec Daniel Humair et Henri Texier pour donner un concert à l'AMR – je crois bien que c'était à Patiño. Nous en avions profité, Olivier Magnenat et moi, pour organiser un premier stage avec ce trio qui était en train de devenir fameux bien au-delà des murs de l'Hexagone. J'ai encore un de ses becs de ténor et Gregor Vidic un de ses becs de soprano. C'était lui aussi qui fournissait les anches que jouait John Coltrane. Il l'avait rencontré lors de ses passages à Paris !
Depuis, François n'a cessé de créer, jouer, enregistrer, diriger, enseigner, et voici qu'il se met à publier – voire republier – des textes d'un immense intérêt, que je rencontre sur facebook et qu'il nous a accordé de faire paraître dans le vivalamusica. *En voici un, à propos de pédagogie.*

Maurice Magnoni *

C'est la rentrée, le moment de reprendre le chemin de vos cours, de vos écoles de musique, de vos conservatoires, de vos ateliers, etc., etc., etc. Les occasions de monter sur scène se faisant plus rares, vous avez maintenant le temps d'entrer dans des salles de cours, pas vrai ? Pourquoi donc ne pas parler de Pédagogie, cette belle science inexacte ?
Pédagogie est un mot encore largement plus vieux que moi. Il date de la Grèce antique et il signifiait « païs » enfant et « agogos » conduire, guider. Le pédagogue était alors un esclave chargé d'accompagner les enfants à l'école et de veiller à leur bonne éducation physique et morale.
Les mots sont vivants. Passant le temps, le sens du mot a changé, au contraire de l'esclavage qui reste, lui, bien présent de toutes sortes de manières différentes. Plutôt que Pédagogue, qui est s'occuper des enfants, il vaudrait mieux dire Andragogue, de « andros » adulte et « agogos » conduire, guider, s'occuper des adultes. Vous faites quoi, vous ? Oh moi, je suis andragogue au CNSM. Ça sonne, non? Ne me dites pas que vous n'avez fait ni latin ni grec pendant vos études.
De nos jours, la pédagogie est devenue un art, la science de l'enseignement, et même une discipline académique. Oui, le sens du mot a fort évolué. Déjà, pendant la Renaissance, Érasme prônait une éducation libérale, destinée à l'épanouissement de l'individu, par la créativité et l'autonomie. Puis il y a eu Montessori, Freinet, Decroly… À vous de faire des recherches ! Soyez curieux, que diable !
Ce ne sont pas les synonymes qui manquent. Tout en étant pédagogue, on peut être :

professeur
C'est un mot qui, pris au sens propre, se révèle quelque peu inquiétant. Professer, c'est exprimer, déclarer publiquement une théorie, une opinion, exposer sa propre doctrine, ses propres croyances, sans laisser de place à la discussion ; c'est être un peu sectaire. Si vous n'êtes pas d'accord avec ce que je raconte, allez vous faire voir. Seriez-vous ravis d'avoir un professeur pareil en face de vous ? Heureusement, d'une façon courante, le sens du mot s'est affaibli pour signifier seulement le fait d'enseigner une matière, une discipline, en qualité de professeur. Vous êtes donc professeur de musique et c'est un beau métier, professeur (comprenne qui pourra !).

enseignant
Enseigner, c'est « donner des signes », montrer des chemins, définir des directions.
C'est souvent un terme générique englobant pédagogue, professeur, formateur, enseignant.

éducateur
Éduquer, c'est « conduire vers », c'est élever, nourrir puis former, développer.
S'emploie dans un sens social plus souvent qu'artistique.

facilitateur
Faciliter, c'est rendre facile, c'est aider un processus à devenir plus fluide, c'est préférer travailler de manière collaborative et autonome pour atteindre ses objectifs, c'est favoriser le dialogue, savoir comment construire son savoir par soi-même, avoir une écoute active, sans préjugé, en toute neutralité, avec bienveillance, c'est proposer des méthodes innovantes, encourager plus que juger, savoir s'adapter au groupe et aux différences et particularités de chacun, aider à trouver ses propres solutions, sans implication esthétique, sans idées préconçues. C'est un beau métier, facilitateur (il n'y a rien à comprendre là !).
Il est bien dommage qu'il n'y ait pas un *Certificate Authority* de facilitateur…



Je ne saurais trop vous recommander la lecture de Carl Rogers, champion de la non-directivité : *Enseigner et apprendre, Le développement de la personne, La communication…* de quoi vous occuper le soir au lieu de regarder la télé.

Cela fait 76 ans que je baigne dans cette musique, depuis le premier concert auquel j'ai assisté, j'avais 14 ans, c'était au Festival de Paris, en 1949, salle Pleyel. Là, j'ai pu voir et écouter Miles Davis, Sidney Bechet, Charlie Parker, Kenny Dorham, Tadd Dameron, Kenny Clarke, entre autres. Vous n'imaginez pas le choc que cela a été. Choc qui a changé tout le cours prévisible de mon existence. La première question que je me suis posée, c'est : Mais, comment font-ils ? Je ne comprends rien à cette musique mais c'est formidable, c'est ça que j'ai envie de faire, on verra bien !
À force d'écouter tous ces grands musiciens que vous connaissez, à force d'aller les voir jouer et de jouer même avec certains d'entre eux (je cite au hasard Sidney Bechet, Don Byas, Eric Dolphy, Philly Joe Jones, Bud Powell, Kenny Clarke, Oscar Pettiford, Freddie Hubbard, McCoy Tyner, …), j'en ai déduit que deux choses étaient prioritaires et indispensables à maîtriser : le son et la gestion du temps.

le son

Joe Henderson : *Le son est votre identité, je travaille dessus tous les jours.*
Billie Holiday : *Il n'y a pas deux personnes semblables sur terre, cela doit être la même chose en musique, sinon il n'y aura pas de musique.*
Miles Davis : *Le son est la première chose que l'on entend. S'il n'est pas bon, rien ne sera bon.*
John Coltrane : *Tout commence par la qualité du son.*
Sonny Rollins : *Le son, c'est la personnalité de chacun. Le son, c'est toi.*
Keith Jarrett : *Si le son n'est pas bon, la musique ne peut pas être vraie.*
Art Tatum : *Quand vous avez un bon son, le reste suit.*
Jimmy Heath : *Le son est votre premier message, avant la mélodie.*
Clifford Brown : *La qualité du son est la base de tout le reste.*
Lee Konitz: *Je passe ma vie entière à trouver un son qui ne ressemble à aucun autre.*
McCoy Tyner : *Le son est ce qui fait votre vérité.*
Cannonball Adderley : *Le son est ce qui retient l'attention de l'auditeur, ce ne sont pas les notes.*
Bill Evans: *Les musiciens les meilleurs sont ceux qui ont le contrôle absolu de leur son.*
Charles Mingus : *Tout le monde peut faire sonner une mauvaise note s'il a une bonne sonorité.*
Ornette Coleman : *Le son a sa propre identité, les notes sont juste des symboles. Le son précède la note.*
Dexter Gordon : *Le son ? C'est ce qui permet de raconter une histoire.*
Lester Young : *Je veux sonner comme une voix humaine.*

Ils sont tous d'accord. Cela se passe de commentaires, non ? Vous voyez ce qu'il vous reste à faire ?

la gestion du temps et l'improvisation

J'aime beaucoup cette définition du jazz chère à Roger Guérin : *Le jazz, c'est peut-être n'importe quoi, mais sûrement pas n'importe comment. Et ce n'importe comment, c'est précisément le rapport au temps, au tempo, au time, à la pulsation.*
Au sens large, bien sûr, c'est la connaissance intuitive des structures. Si on se demande en jouant *So What* : Le pont, c'est bientôt, non ? C'est mort, là… C'est aussi le tempo, les tempi. C'est être aussi à

* ndlr : *iNiT*, le disque solo de Maurice Magnoni est dorénavant disponible !

suite ⟶

LA SUITE DE CET EXCELLENT TEXTE DE JEANNEAU

l'aise pour phraser sur *Old Folks* ou *Naima* que sur *Cherokee* ou *Giant Steps.*
C'est encore entrer dans une autre dimension du temps, perdre le sens d'un temps chronologique pour entrer, en toute concentration, dans un temps psychologique qui peut faire que l'on se retrouve incapable de dire combien de temps l'on a joué.
Sans oublier une sorte de microchirurgie de la pulsation. Comment s'installer dans une mesure à quatre temps, comment la faire vivre rythmiquement ? Dans un enchaînement de notes, comment donner à chacune d'elles sa hauteur, sa durée, son type d'articulation, de subtiles variations volumétriques, son énergie, sa charge émotionnelle ? Et tout cela sans y penser, bien sûr. C'est tout le mystère du phrasé.

André Hodeir a essayé pendant plusieurs années à l'IRCAM de décortiquer ce qu'était le swing. Il voulait pouvoir le définir en termes mathématiques, métriques ou purement analytiques. Pouvoir le transcrire précisément sur du papier, sur une partition. Pour cela, il a analysé le phrasé de Louis Armstrong, de Johnny Hodges et de bien d'autres, pour en faire ressortir, comme il disait, ce qui fait que le tempo respire. Après plusieurs années, en 1986, il a abandonné et reconnu ne pas y être arrivé.
Le swing reste encore un mystère. On arrive à se rendre compte de son absence mais sans pouvoir définir ce qu'il est. Count Basie, qui s'y connaissait en matière de swing, disait : *Si les gens ne battent pas du pied quand vous jouez, changez de morceau...*

Elvin Jones: *Le tempo est une rivière, quand tu improvises tu tombes dedans, sans savoir où le courant va t'emporter.*

Paul Motian: *Je n'aime pas garder le time, je préfère le laisser respirer autour de moi.*

Tony Williams: *Le time est une chose vivante. Si vous le serrez de trop près, il meurt. Le tempo n'est pas un cadre. C'est une matière que l'on peut étirer, tordre, casser, doubler, mais elle sera toujours là.*

Charles Mingus: *Le swing est matière de respiration. Si vous cessez de respirer, la musique s'arrête.*

Ron Carter: *Le time est la partie la plus invisible de la musique, mais la plus puissante.*

Bill Evans : *Vous ne pouvez pas jouer une phrase correctement si vous n'avez pas conscience du time qu'elle aura.*

Art Blakey: *Quoique vous jouiez, la pulsation tient la première place.*

Ornette Coleman : *Je désire jouer avec l'idée que le time n'est pas une règle stricte mais une liberté. Improviser, c'est composer en temps réel. Il faut connaître la tradition mais il ne faut pas la jouer.*

Sonny Rollins : *À la question : à quoi pensez-vous en jouant ? La réponse a été : Quand je joue ? Mais… je ne pense à rien !*
Miles Davis : *Improviser, c'est jouer ce que tu entends mais non ce que tu sais. L'erreur n'existe pas, tout dépend de ce que tu en feras. Ne joue pas ce qui vient, joue ce que tu ne connais pas.*

Keith Jarrett : *Si tu réfléchis, tu es perdu. L'improvisation, c'est accepter de ne pas savoir.*

Sun Ra : *Improviser, c'est la discipline de l'inattendu.*

Thelonious Monk : *Il n'y a pas de fausses notes, il y a seulement la note suivante. Ce que tu ne joues pas est aussi important que ce que tu joues. Tu dois apprendre toutes choses, puis les oublier et juste jouer, faire toujours quelque chose de différent.*

Paul Bley : *Improviser, c'est faire confiance à ce qui n'existe pas encore.*

Roscoe Mitchell : *Je ne cherche pas à improviser, je cherche à découvrir ce qu'il m'est impossible de préparer.*

Steve Lacy : *Tu dois jouer la note que tu n'attendais pas, sinon tu ne feras jamais de progrès.*

Chet Baker : *Improviser, c'est se surprendre soi-même. Sinon, c'est juste un exercice.*

Pharoah Sanders : *Je joue ce que j'aimerais entendre dans un monde qui n'existe pas encore.*

Eric Dolphy : *Quand tu joues, tu es plus à nu que quand tu parles. Les gens comprennent directement qui et ce que tu es.*

Dizzy Gillespie : *Quand on improvise, il faut s'immerger dans le présent, mais garder un pied dans le passé et l'autre dans le futur.*

François Jeanneau (voyez… j'ai tellement le culte de la personnalité que je me cite moi-même) : *Un petit exercice : vous terminez une phrase. Très bien. Mais au lieu d'enchaîner avec celle qui viendrait presque automatiquement et mécaniquement sous vos doigts, faites une micro-pause, donnez-vous le temps de respirer, de prendre conscience de ce qui se déroule autour de vous… et puis redémarrez avec une nouvelle idée. Faites-le, vous verrez…*

Vous aurez remarqué que, depuis le début, je ne parle pas du tout de théorie. Il sera bien temps de vous en préoccuper plus tard, d'autant que ce ne sont pas les livres qui manquent à disposition. Cette acquisition se fera au fur et à mesure des besoins, parallèlement à la maîtrise du son et du temps. Lorsque vous apprenez à piloter un avion, vous vous trouvez dès la première leçon aux commandes, en place gauche. La connaissance de la portance, de la traînée, de la météo, des procédures… tout cela viendra en son temps.
De même, lorsque vous étiez un beau bambin, ou une charmante bambine, vous avez commencé par émettre des sons indistincts, puis des onomatopées qui avaient déjà un soupçon de signification, puis des bouts de phrases instaurant déjà un dialogue, tout cela avant d'avoir l'âge de mettre les pieds dans une école et sans rien savoir de la grammaire, de la syntaxe et de l'imparfait du subjonctif du verbe absoudre. Vous avez procédé par imitation, imprégnation, deux moments incontournables dans l'apprentissage de cette musique. Et si vous ajoutez à cela une indéfectible passion et une inoxydable curiosité, vous avez toutes les chances de devenir un musicien fréquentable.
J'ai vu bien des étudiants tout connaître des accords, des modes, des chiffrages onzième plus treizième bémol, et se révéler bien incapables de faire des phrases satisfaisantes, de savoir leur donner un sens, des phrases qui soient leurs phrases à eux. Il y a là, peut-être, l'un des défauts les plus courants de l'enseignement du jazz, sans nommer personne ; trop de théorie au mauvais moment.
Je voudrais évoquer une anecdote de King Oliver, anecdote qui remet tout l'enseignement du jazz à sa place. C'est donc King Oliver qui est en train de jouer on ne sait plus où et, ce jour-là, il y a un clarinettiste remplaçant. Bon, jusque-là, tout va bien. King Oliver annonce le morceau suivant, le clarinettiste se rapproche alors tout doucement et demande au King : *Dans quel ton tu joues ce morceau ?* Et Oliver de lui répondre : *Mais joue, joue, qu'est-ce que tu en as à foutre du ton !*
Et il y a le blues. Jouer le blues en se contentant d'enfiler les gammes du même nom, tout en se demandant si j'ai bien fermé le gaz, ne saurait susciter le moindre intérêt. Il y manquera, là encore, le son, la chair, les tripes, le sang, le cœur, la vie. D'ailleurs, Wynton Marsalis ne disait-il pas ? : *Si vous ne savez pas jouer le blues, ne dites pas que vous êtes musicien de jazz.*
Et une autre de Charlie Parker, rapportée par Paul Desmond, qui disait: *Travaille ton instrument, connais-le dans ses moindres recoins, étudie à fond l'harmonie, la composition, intéresse-toi à la musique, à toutes les musiques, mais… quand tu joues… oublie toute cette merde !*

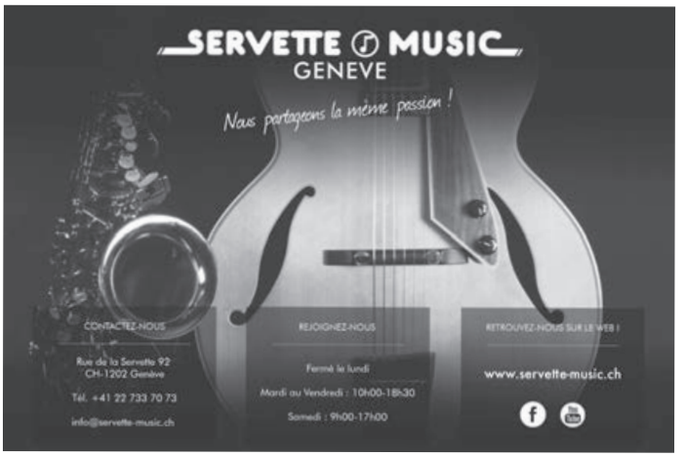
Maintenant, nous sommes sauvés. On trouve sur internet des tutos qui vous promettent de savoir improviser en moins de quinze jours. Formidable, non ? Le CNSM peut fermer ses portes… Et je ne dis rien de l'IA qui construit vos phrases à votre place. Quel soulagement !

Pour conclure, il y a une chose que je ne sais toujours pas comment utiliser à bon escient : savoir décider du bon moment pour dire, avec bienveillance mais conviction, ce qui sera le plus profitable à un étudiant. C'est là que l'andragogie n'est pas une science exacte. Je suis toujours heureux lorsque quelqu'un vient me dire, des années plus tard : *tel jour, tu m'as fait telle remarque, elle m'a été très utile, je m'en souviens encore.* Comme quoi, il est gratifiant de ressentir une justification à sa présence, à son rôle. Mais ce n'est pas tous les jours…

Merci de m'avoir lu.
Adichatz.

François Jeanneau, 30 août 2026





Noé Tavelli Double Drums Quartet

CURVES

Ohad Talmor, saxophones ténor et soprano, pédales fx, synthétiseur
Fabien Iannone, contrebasse, synthétiseur
Eric McPherson, batterie
Noé Tavelli, batterie

Seeds Sounds Records

Contre l'habitude des instruments acoustiques soutenus par des boîtes à rythmes, *Curves* met au premier plan des batteries bien réelles enrobées de sons synthétiques. Batteries au pluriel puisqu'il y en a deux, à jouer l'une avec l'autre, l'une contre l'autre, manifestement ravies de cette occasion de faire entendre l'infinie variété de leurs timbres. Rare configuration qui donne sa spécificité et son nom « Double Drums Quartet » au groupe. Mais point d'excès de frappes ici : chaque coup est harmonie et préoccupation sonore. Dans cette confortable ambiance, le saxophone feutré et aérien d'Ohad Talmor finit de donner à l'ensemble un aspect hors sol. Dans ce contexte cool, le large espace donné au souffleur lui permet de développer loin ses idées.
Noé Tavelli nous a fait découvrir les mystères de cette formule : *je connais Eric McPherson depuis une dizaine d'années et je brûlais de monter un projet avec lui. Seulement voilà, il joue du même instrument que moi ! Qu'à cela ne tienne, nous nous sommes lancés à deux batteries, en continuation des duos en privé que nous pratiquons dès que l'occasion se présente. L'autre origine de ce projet, c'est mon intérêt pour les tambours batá cubains, des chœurs de tambours dont les différentes hauteurs sonores permettent un travail mélodique et harmonique. Cet usage des percussions me fascine depuis mes débuts. J'ai toujours eu un goût pour les batteurs mélodiques comme Max Roach ou Elvin Jones.*
Autre caractéristique, le style des deux batteurs est marqué par la batterie des années soixante-septante. McPherson a accompagné Jackie McLean pendant quinze ans et Tavelli, lui, se dit ouvertement influencé par les maîtres de ces années-là. *Ce style imprègne notre jeu mais ne nous empêche pas de pratiquer une autre musique, beaucoup plus contemporaine,* poursuit-il. Et sur ce point, il détaille son intérêt actuel pour les traitements électroniques et les possibilités qu'ils offrent. *Pour cet enregistrement, j'avais envie de mélanger électronique et acoustique. Fabien Iannone s'est chargé en grande partie du côté électronique en plus de son travail à la contrebasse. J'ai beaucoup appris sur ce plan, non seulement à l'enregistrement, qui date déjà de 2023, mais au cours du travail de post-production, en traitant la matière enregistrée.* Depuis la captation de cet album, le groupe a déjà enregistré, en 2025, suffisamment de matière pour un second disque et a passablement tourné, ce qui appelle la question de l'électronique sur scène. *Je cherche des solutions pour rendre les traitements électroniques plus spontanés. Mon travail d'artiste, c'est notamment d'expérimenter, ce que ce groupe me permet de faire largement.*

au Sud des Alpes le 20 novembre



692000

DAWN ABSOLUTE

Johann Bourquenez, piano
Massimo Pinca, contrebasse
Lionel Friedli, batterie

Astrec Records

Johann Bourquenez propose cet automne en ligne, en vinyle et en cassette audio (!) quatre compositions de sa main avec un nouveau trio. Voici quelques années, après la longue aventure Plaistow, il revenait d'un break avec un solo puis un trio avec déjà la contrebasse de Massimo Pinca et le guitariste chilien Raimundo Santander, soit BSP, entendu aux Cropettes l'été dernier. Cette fois c'est la classique formule piano-contrebasse-batterie qui concrétise les idées de ce passionné de musiques électroniques, de jazz, et de metal. On retrouve ses rythmiques complexes et sa façon de faire de son piano un instrument percussif, aux cordes maîtrisées d'une main. Musique sérielle, rock, orchestrale, les systèmes s'enchaînent, servis avec le talent qu'on connaît aux deux complices choisis pour cette nouvelle histoire, et surtout celui de Lionel Friedli, particulièrement à l'aise ici, tant dans les structures pas piquées des vers que dans les plages improvisées. *J'ai composé ces quatre morceaux dans une sorte d'esprit électronique,* nous apprend Johann Bourquenez. *J'aime le côté « lâcher prise » de cette musique qui provoque la danse d'une part et le fait qu'on l'exécute sans effort d'autre part, en pressant une touche pour ensuite sculpter le son avec des boutons. Tout le contraire de la virtuosité qui obsède tant de gens. Quant aux moyens que j'emploie ; un jour, j'en ai eu assez de transporter des kilos de matériel. J'ai alors redécouvert le piano acoustique que j'ai trituré à la Bartók, en faisant sonner les harmoniques avec mes doigts.*

692000 – un nom de groupe dont le pianiste ne nous révélera pas le sens – offre ici un trop court extrait (un EP) de sa science du groove et des textures alambiquées. *J'ai formé ce groupe en janvier. On a enregistré en mai après trois répétitions ; un contexte qui m'a obligé à travailler différemment qu'à mon habitude. Alors que Plaistow était une sorte de « working band » qui découvrait sa musique à mesure qu'il la pratiquait et que BSP ne fait que de la musique improvisée, j'ai dû écrire des partitions pour Massimo et Lionel qui les ont exécutées à la vitesse des vrais professionnels qu'ils sont. Pour la première fois, je dirige mon propre groupe qui pourrait s'appeler « Johann Bourquenez Trio ».*

692000 jouera au Sud des Alpes le 19 février 2027





Ayumi Tanaka au piano, Thomas Morgan à la contrebasse & Thomas Strønen à la batterie au Sud des Alpes le 25 septembre 2026, par Alexia Turlin